Dans ce numéro vous lirez:

Prenez courage! S. Exc. Mgr G.-M. Coderre Kateri dit merci... La première gravure La plus intime Violent comme le Vésuve! Arrivées et départs

LA CAUSE DE KATERI Caughnawaga (Québec) Canada.





Treizième numéro

PRINTEMPS - 1963 - ÉTÉ HENRI BÉCHARD, S. J. Vice-postulateur national











KATERI

Nº 13

OBJET

1. Notre petite revue « Kateri », publiée par le Centre Kateri à Caughnawaga (Québec), veut vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles grâce à l'intercession de la vénérable Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la béatification du Lys des Agniers;

2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un « Je vous salue, Marie » quoti-

dien pour cette béatification;

3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvrons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et faire examiner les faveurs importantes attribuées à son intercession.

MATIÈRE

Chaque numéro de « Kateri » comprend:

1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;

Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;
 Le récit de faveurs obtenues par son intercession:

4. De la documentation au sujet des Indiens des Amériques, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

PRIVILÈGES

Votre contribution (\$1 par année, renouvelable aussi souvent que possible) vous donne droit à l'inscription parmi les « Amis de Kateri » pour qui

1. Une messe est offerte chaque semaine;

Le vice-postulateur prie au mémento de sa messe quotidienne;
 A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, 190,000 messes sont dites chaque année;

4. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de plus de 35,000 Jésuites; 5. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la béatification de Kateri.

Mars 1963

Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs Caughnawaga (Ouébec).

Prenez courage!...

C'EST AU PRINTEMPS que la vénérable Kateri Tekakwitha recevait la plupart des grâces importantes de sa vie : son baptême, le jour de Pâques, 18 avril 1676; son vœu de virginité perpétuelle dans le monde, le 25 mars 1679, et le saint Viatique et l'extrêmeonction, le 16 avril 1680.

La veille de sa mort, elle fit venir dans sa cabane une jeune compagne qui s'était dévouée pour elle. « Prenez courage! lui dit-elle, soyez sûre que vous êtes agréable aux yeux de Dieu et que je vous aiderai auprès de lui! »

De nouveau, Kateri dit à tous ses amis, à tous ceux qui ont prié pour sa béatification, à tous ceux qui ont répandu sa dévotion, à tous ceux qui, selon leurs moyens, ont contribué par des aumônes à la cause: « Prenez courage! soyez sûrs que vous êtes agréables aux yeux de Dieu et que je vous aiderai auprès de lui! » De la sorte, ce printemps sera pour vous aussi une époque des plus enrichissantes.

* Le sourire de Kateri sur vos jours, P. G. R., S. J.!

... Le Père qui s'occupe ici de publications chrétiennes en bengali se montre toujours intéressé à publier une vie de Kateri... et moi, évidemment, j'entretiens son intérêt. À mon avis, le milieu dans lequel Kateri a vécu offre certaines ressemblances avec la société bengalie. Des faits ou situations comme la petite vérole, une minorité chrétienne, la présence des pères et des religieuses, la « mission », le travail des jeunes filles à la maison, les mariages « arrangés » par les parents, persécutions de tantes hostiles, etc., tout cela crée une atmosphère dans laquelle, il me semble, un lecteur bengal se trouverait à l'aise.

Si vous aimez l'idée d'une vie de Kateri en bengali, il faudrait nous envoyer dès que c'est possible la meilleure vie de Kateri en anglais. La première ébauche de traduction et d'adaptation serait faite par un Indien ne parlant que l'anglais et, évidemment, le bengali.

J'espère que la cause de Kateri progresse selon vos désirs et que nous aurons le bonheur de voir reconnue sainte officiellement celle qu'il a plu à Notre-Seigneur de faire fleurir chez nous. Il me semble parfois que Kateri est une version indienne de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus... (Santi Bhavan, Calcutta, Inde.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle E. T.!

Veuillez accepter ce chèque au montant de \$50 pour la cause de Kateri. C'est elle qui s'occupe de mon travail et je lui en suis reconnaissante; puissions-nous bientôt la prier comme sainte!... (Montréal, Québec.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme M. A. !

Un gros problème se dessinait devant nous. Comment le résoudre pour la plus grande gloire de Dieu? Nous nous sommes remis entre les mains de la Providence et de Kateri. Ils nous en donneront la solution. D'avance nous nous soumettons à la volonté de Dieu. Nous avons promis à Kateri en plus de son « Je vous salue, Marie » quotidien un \$5 pour aider sa cause. C'est avec plaisir que nous vous le faisons parvenir... (Saint-Elzéar, Ouébec.)

C'EST avec une légitime fierté que j'offre aux amis de Kateri les pages suivantes de Son Excellence Monseigneur Gérard-Marie Coderre. évêque de Saint-Jean-de-Québec. Voici le texte original français de la préface italienne de Caterina Tekakwitha. biographie de la vierge iroquoise, par le docteur Fernando Bea, publiée, l'an dernier, à Rome, chez Marietti. Son Excellence établit les liens spirituels tissés entre la vénérable Kateri Tekakwitha et les fondateurs de l'Eglise canadienne, comme, aussi, Elle démontre son importance pour le monde missionnaire et explique sa signification profonde à tous ceux qui ont des yeux pour s'en servir...



La préface d'une nouvelle biographie katerienne

En 1685, à peine cinq années après la mort de la vénérable Kateri Tekakwitha, un de ses directeurs spirituels et un de ses premiers biographes, le Révérend Père Claude Chauchetière, S. J., écrivait : « L'honneur et le respect que je dois à la mémoire du Révérend Père de Brébeuf et des autres Pères Jésuites qui ont commencé les missions iroquoises m'ont obligé de rompre un silence de cinq années que j'ai gardé sur ce qui s'est passé à la mort et après l'enterrement de celle dont j'écris la vie 1. »

La Relation de 1669 parle dans le même sens : « On doit après Dieu la naissance de cette Eglise florissante des Agniers à la mort et au sang du Révérend Père Jogues. Il l'a versé au même lieu que commence à naître ce nouveau Christianisme, et il semble que nous pouvons de nos jours vérifier en sa personne ces belles paroles de Tertulien, que le sang des Martyrs est la semence des Chrétiens ². » A qui ces paroles peuvent-elles mieux s'appliquer qu'à la vénérable Kateri Tekakwitha?

Dans son allocution radiophonique du 20 juin 1938, aux fidèles réunis pour le Congrès eucharistique de Québec, Pie XI, le grand pape des missions, évoquait certaines présences invisibles qu'il groupait ensemble: François de Laval, Marquerite Bourgeoys et Kateri Tekakwitha ³!

A vrai dire, des rapports spirituels ne s'établirent pas seulement entre la vénérable Kateri Tekakwitha et le premier évêque de Québec et la fondatrice de la Congré-

Claude CHAUCHETIÈRE, S. J., La Vie de la B. Catherine Tegakoūita, de la Presse Cramoisy de Jean-Marie Shea, Manate, New York, 1887, p. 9.

^{2.} Edition de Québec, 1859, vol. 2, p. 6.

^{3.} L'Action catholique, Québec, 27 juin 1938, p. 22, col. 23.

gation de Notre-Dame, mais aussi avec Marie de l'Incarnation, la supérieure du premier monastère des Ursulines à Québec, avec Soeur Catherine de Saint-Augustin, l'humble hospitalière du premier Hôtel-Dieu de la Nouvelle-France, et avec Jeanne Mance, première garde-malade laïque de Montréal et du Canada: tous se sont faits missionnaires dans l'espoir de convertir les Indiens païens du Nouveau Monde.

Entre ces grands serviteurs de Dieu, que nous appelons de nos jours « les Fondateurs de l'Eglise canadienne » et la vénérable Kateri Tekakwitha, que Monseigneur de Saint-Vallier considérait comme « la Geneviève du Nouveau Monde 4 », la prière, le travail et les sacrifices, parfois juusa'à l'effusion du sang, ont forgé des liens éternels.

Egalement des relations spirituelles existent entre la Vierge iroquoise et ces courageux laïques qui se sont consacrés à la fondation du Canada catholique, surtout Jérôme Le Royer de la Dauversière, fondateur de Montréal. Dans Les Véritables Motifs de Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame de Montréal, publiés en 1643, on trouve très clairement exprimée la pensée de ce grand Fléchois: « ... Dieu grand amateur du salut des hommes qui n'a pas seulement la science des temps, mais des lieux commodes au bien de ses créatures semble avoir choisi cette situation agréable de Montréal, non seulement pour la subsistance de Québec dont elle dépend, mais propre pour y assembler un peuple composé de Français et d'Indiens qui seront convertis pour les rendre sédentaires, les former à cultiver les arts mécaniques et la terre, les unir sous une même discipline, dans les exercices de la vie chrétienne, chacun selon sa force, complexion et industrie, et faire célébrer les louanges de Dieu en un désert où Jésus-Christ n'a jamais été nommé, et naquère le repaire des démons, et maintenant



Photo: Felici.

Le Saint Père accueille S. Exc. Mgr Coderre au Concile du Vatican II.

^{4.} Pierre CHOLENEC, S. J., « Lettre au Père Augustin le Blanc, de la même Compagnie, Procureur des Missions du Canada », dans Lettres édifiantes et curleuses écrites des Missions Etrangères, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jésus, XII e recueil, à Paris chez Nicolas le Clerc. rue Saint-Jacques, proche Saint-Yves, à l'Image Saint Lambert, 1717, p. 120.

BIOGRAPHIE ITALIENNE

Il Giglio degli Iroquesi: D^r Fernando Bea, 62 pp. avec illustrations, \$1.50.

Caterina Tekakwitha: Dr Fernando Bea, 176 pp. avec illustrations en couleurs, \$3.

par sa grâce, son domicile et le séjour délicieux des anges 5...

L'oeuvre de M. de la Dauversière a suscité en 1668 la fondation de la Mission Saint-François-Xavier, sur la rive sud du Saint-Laurent. Et ainsi que l'a noté le Père Pierre Cholenec, S. J., « c'est la Mission de Saint-François-Xavier du Sault qui a formé la vénérable au christianisme, et les impressions que ses exemples ont laissées durent et dureront longtemps, comme nous l'espérons de la miséricorde de Dieu 6. »

En 1678 ou 1679, la vénérable Kateri Tekakwitha visita l'Hôtel-Dieu de Montréal et elle en sortit tout éclairée. Elle avait bien saisi le sens du dévouement que les religieuses fondées par M. de la Dauversière y pratiquaient, et de leur consécration à Dieu par le voeu de chasteté.

Le 25 mars 1679, fête de l'Annonciation, elle prononça, avec la permission de son directeur, le voeu de virginité

perpétuelle.

L'existence de cette jeune Iroquoise ne se comprend parfaitement que si on la rattache à celle des grands serviteurs de Dieu qui l'ont précédée. On a trop longtemps cru que les missionnaires religieux et laïques de jadis en Nouvelle-France avaient manqué leur coup. C'est mal lire l'histoire. « La vénérable Kateri Tekakwitha, a-t-on pu écrire, c'est la grande et consolante réponse à tous les saints désirs, les oraisons, les souffrances, la pénitence, les veilles,

les travaux, le martyre même des vrais fondateurs de la patrie canadienne. La bénédiction merveilleuse de Dieu sur leur oeuvre ⁷ !» C'est là, en partie, la signification profonde de la vie de la vénérable Kateri Tekakwitha.

Ce n'est pas, en effet, seulement par rapport au passé, mais également face au présent et à l'avenir que se dégage

le sens de son séjour ici-bas.

On ne peut évidemment pas imiter Kateri Tekakwitha dans les aspects proprement indiens ou iroquois de sa montée vers Dieu. Providentiellement sa spiritualité est celle qu'on est convenu d'appeler depuis sainte Thérèse de Lisieux, de « la petite voie ». Dans la vie de Kateri aucun phénomène mystique extraordinaire. Dans le devoir quotidien, parfois très lourd, accompli dans la joie rayonnante, dans la charité à l'égard de Dieu et à l'égard du prochain, cette petite Indienne, se révélera bientôt, croyons-nous, la sainte préférée de millions de laïques. Elle sera particulièrement chérie des peuples de couleur en Asie, en Afrique et en Océanie.

La vénérable Kateri Tekakwitha priait pour la conversion des païens. Convertie par les missionnaires de race blanche, elle appartenait à un peuple à qui les blancs avaient fait beaucoup de bien, mais aussi des torts considérables. Son amour de Dieu discernait en chaque âme, peu importait la couleur de la peau, un membre du Corps mystique du Christ ou du moins, un membre possible de ce Corps divin.

Dans sa bonté, Dieu a voulu montrer une fois de plus, ici, que la sainteté n'est pas l'apanage des lettrés : leçon très précieuse à une époque où les trois quarts de l'humanité souffrent d'analphabétisme. La vénérable Kateri Tekakwitha, tout comme les débardeurs de Corinthe à qui saint Paul prêchait l'inhabitation divine, a compris le Dieu-en-nous. C'est parce qu'elle a poussé à sa conclusion cette vérité dans sa vie, qu'elle a atteint la grande sainteté.

Les gens cultivés pourront aussi profiter de ses exemples. Cette nouvelle biographie de la vénérable Kateri Tekakwitha, préparée dans la Ville éternelle par un écrivain distingué, qui avait à sa disposition tous les documents qui

^{5.} Mémoires de la Société historique de Montréal, Neuvième livraison. p. 13 et 14.

^{6.} Lettres au Père J. B. D. H. de la même Compagnie dans **Lettres édifiantes et curieuses**, XIII^o Recueil, 1718, p. 395.

^{7.} Henri BÉCHARD, S. J., **La Vénérable Kateri Tekakwitha, protectrice du Canada,** Collection « Vivre », les Editions Bellarmin, Montréal, 1952, p. 7.

ont servi à faire déclarer héroïques ses vertus, leur sera des plus utiles.

Il y a quelques années, le Révérend Père Carlo Miccinelli, S. J., postulateur général de la cause de la vénérable Kateri Tekakwitha, écrivait ces lignes au sujet de la béatification tant désirée:

« Une grande joie et beaucoup d'édification en procéderaient non seulement pour le Canada et les Etats-Unis, mais aussi pour le monde entier, qui, selon un aimable dessein de la Providence, serait instruit avec autorité sur les vertus dont il a tant besoin par une jeune Vierge peau-rouge 8!»

En cercles concentriques, s'élargissant toujours, la renommée et la vénération de celle qui autrefois « était universellement regardée comme la Protectrice de la Nouvelle-France ⁹ », engloberont le monde entier.

> † **Gérard-Marie CODERRE**, Evêque de Saint-Jean-de-Québec.

8. **Kateri**, vol. 1, nº 3 de la revue. Caughnawaga (Québec), septembre

Faites connaître la revue autour de vous; faites-nous part de vos suggestions.

Ecrivez-nous à la

CAUSE DE KATERI, Caughnawaga (Québec), Canada. Monsieur Irénée Sauvé, P. S. S. (Montréal),
pour Montreal Under the French Regime (1535-1760)
Montreal Under British Rule (1760-1914)
Montreal From 1535 to 1913, Biographical
par William Henry Atherton, Ph. D., Montreal, 1914.

Nouvelles cartes de sympathies

Enrôlez vos amis défunts dans l'Association Kateri-Tekakwitha.

En voici les avantages spirituels:

- 1º Une grand-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier et une pensée au memento des défunts chaque jour à la messe du vice-postulateur.
- 2º Participation aux bonnes œuvres de plus de 35,000 jésuites à travers le monde.
- 3º Participation à plus de 15,000 messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus vivants et défunts.
- 4º Participation aux mérites obtenus à aider la cause du Lys Agniers, autrefois appelé « la protrectrice du Canada ».

\$1 la douz.; ensuite \$1 par année pour chaque enrôlement.

^{9.} **Description générale de la Nouvelle France** par le P. F.-X. de Charleon, S. J., t. I. A Paris chez Pierre-François Giffard, rue Saint-Jacques à Sainte-Thérèse, 1744, p. 573.

La première gravure

Un des missionnaires, directeur et confesseur du Lys des Agniers, le P. Pierre Cholenec, nous dit qu'une « personne de vertu digne de foi étant en oraison sur les quatre heures du matin, Kateri lui apparut tout environnée de gloire avec un port plein de majesté, le visage éclatant, élevé vers le ciel comme en extase... Cette vision si merveilleuse... dura deux heures entières pendant lesquelles cette personne eut le loisir de la contempler à son aise et le fit avec joie et un plaisir qu'on ne peut exprimer. » Ce qui arriva le lundi de Pâques, six jours après sa sainte mort en 1680. La « personne de vertu » dont le P. Cholenec fait mention, c'est son compagnon, le P. Claude Chauchetière, S. J.

Les trois visions

Toute rayonnante, Kateri lui semblait « comme un soleil levant » et il entendit ces paroles en latin: Adhuc veni in dies: je reviens comme chaque jour! Le premier septembre de l'année suivante le P. Chauchetière eut de nouveau une vision et une autre le 21 avril 1682. La seule différence, c'est qu'en 1682 le religieux vit Kateri non pas comme au soleil levant, mais comme un soleil en plein midi et entendit ces paroles: Inspice et fac secundum exemplar: regarde et fais selon le modèle (Exod., XXV, 20). Elle brillait tellement de toute cette clarté que les yeux du Père pouvaient à peine la supporter.

Les deux religieux comprirent que Dieu désirait qu'on fît des images de la Vierge iroquoise, « à quoi on résistait depuis long-temps et qui ayant été peintes ensuite ont merveilleusement contribué à la faire connaître, puisqu'ayant été mises sur la tête des malades, elles ont opéré des guérisons miraculeuses ».

La première image

Qui exécuta la première image de Kateri? En 1684, à la suite de l'expédition du général de la Barre à l'anse à la Famine, Poudre-Chaude, alors chef des Indiens chrétiens, se rendit dans le voisinage de Cataracoui, avec l'intention de convertir les païens. Il apporta avec lui plusieurs représentations des convertis les plus édifiants de la Mission Saint-François-Xavier, et, parmi elles, au moins une de Kateri Tekakwitha. Il avait aidé le Lys des Agniers, en 1677, à s'évader de Gandaouagué sur la rivière Mohawk et elle, de son côté, avait guéri sa femme au cours de l'été de 1682. Qui a fait cette image? Personne d'autre que le P. Claude Chauchetière.

Après l'ordre, « Fais selon le modèle », le prêtre s'était mis à l'œuvre. Il n'était pas grand artiste et il la peignit tant bien que

D'autres images, mal faites

On prépara d'autres images, « et bien qu'elles fussent mal faites, écrivit le P. Cholenec, les Canadiens y tiennent tellement qu'il y en a à peine assez pour répondre à la demande... ».



En effet, elles étaient mal gravées et mal imprimées. Pendant l'année 1951, j'ai reçu à la mission indienne de Caughnawaga, Dom Pierre Minard, O. S. B., alors maître des novices au prieuré bénédictin de Saint-Benoît-du-Lac (Québec). Plus tard, il me fit parvenir une vieille gravure de Kateri, probablement une copie de l'un des premiers imprimés.



L'avis d'un agent patrouilleur

Après avoir reproduit cette gravure dans Kaleri*, un bon ami, l'agent patrouilleur Walter Byrnes d'Union City (N. J.), me fit

le commentaire que voici:

« ... Sans blague, Père, si ma tante la dominicaine jetait jamais un regard sur cette image, le couvent tout entier émettrait un cri de terreur et partirait en vitesse se réfugier sous la protection de sainte Catherine de Sienne... Sûrement, Père, vous avez bien choisi la meilleure époque de l'année pour l'imprimer: Hallowe'en, saison des revenants, des farfadets et de l'art jésuite!... »

Le P. Cholenec avait indibutablement raison: « Ces images ont été mal faites. » On en demanda, cependant, de plus en plus. Elles traversèrent même les mers. Qui fit graver ces humbles reproduc-

tions de Kateri?

L'intendant

Monsieur Jean Bochart, chevalier de Champigny, fut nommé intendant de la Nouvelle-France le 24 avril 1686, six années après

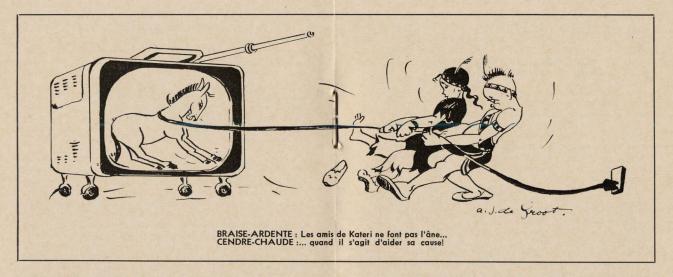
Le P. Cholenec raconte...

Madame de Champigny se montra une grande fervente de Kateri. Sans doute, le P. Cholenec lui raconta la vision du P. Chauchetière, sans, toutefois, le nommer. La suite est décrite dans la Vie de Kateri Tekakwitha, première vierge iroquoise, terminée en 1696 par le P. Cholenec. Après un compte rendu des guérisons et des faveurs obtenues par l'intercession de Kateri entre 1681 et

1695. il écrit:

« 1695. Venons à l'année 1695... Je ne saurais mieux commencer que par M. de Champigny, notre intendant. Il y avait déjà plus de deux ans qu'il était incommodé d'un gros rhume qui vint enfin à un tel excès qu'il en perdait presque la voix. Ce sont les propres paroles de Mme l'Intendante dans la lettre qu'elle nous fit l'honneur de nous écrire au Sault pour nous demander une neuvaine à Kateri. Nous étions trop intéressés dans cette santé avec tout le Canada pour ne pas nous y employer de notre mieux. La neuvaine fut donc faite par les sœurs de Kateri (Marie-Thérèse et ses amies), qui heureusement se trouvaient toutes au village, et pendant qu'elle se faisait ici M. l'Intendant fut guéri à Québec de son rhume. Je ne doute pas que Kateri n'ait voulu, en cette occasion, reconnaître les grandes obligations que toutes nos missions ont en général, et celle du Sault en particulier, à M. et à Mme de Champigny par les insignes charités qu'ils nous ont faites et qu'ils nous font encore tous les jours. Tout le monde sait aussi en Canada la dévotion de Mme de Champigny pour Kateri et avec quel zèle elle s'emploie à la faire connaître et honorer et que c'est ce zèle qui l'a portée à la faire tirer pour la première fois et qu'enfin ne se contentant pas d'en faire distribuer des copies dans le Canada, elle en a envoyé en France aux premières personnes de la cour. C'est ainsi que Dieu a voulu se servir de la piété de cette illustre personne pour faire connaître une pauvre Indienne dans la première cour du monde et Dieu y a donné sa bénédiction puisqu'on nous mande de Paris que Kateri a guéri subitement une personne agonisante cette année... »

^{*} Vol. 4, nº 1, p. 5, décembre 1951.



Le sourire de Kateri sur vos jours, M. H. D.! Ci-inclus un mandat-poste au montant de \$5 pour le fonds de « Kateri ». (Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. B. T.!

Vous trouverez ci-inclus mon chèque au montant de \$20 en reconnaissance de la vente d'une propriété avec promesse de faire publier afin d'aider à la béatification de cette vierge indienne en qui j'ai pleine confiance... Cette propriété était à vendre depuis quatorze années... (Saint-Martin, Laval, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, les Guides catholiques de Montréal!

Veuillez bien trouver ci-inclus un chèque au montant de \$100, contribution des Guides catholiques du diocèse de Montréal, pour Kateri. Mlle Pierrette Sainte-Marie, commissaire diocésaine me prie de vous faire part de la prière des Guides, demandant le recouvrement de santé du Révérend Père... (Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Senorita A. Y.!

Vous ne saurez jamais combien vous m'avez rendue heureuse quand vous m'avez dit que vous priiez pour mon pays, le Cuba. Ainsi je sens que nous ne sommes pas seuls avec notre Croix. Aujourd'hui, je vous envoie des offrandes de messe pour deux prisonniers de l'invasion... (Atlanta. Ga.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme T. L.!

La semaine dernière, mon fils a subi une grave intervention chirurgicale: on lui a enlevé une partie de la glande thyroïde. J'ai prié Kateri pour qu'on n'y découvre pas de cancer et on n'en a pas découvert... Merci mille fois à Kateri d'avoir intercédé pour nous! (Springfield, Tenn.)

LA PLUS INTIME

Marie-Thérèse Tegaiaguenta, l'amie la plus intime de Kateri, venait d'Onneyout. Le chef-lieu de ce canton se trouvait alors au site décrit par le P. Jacques Bruyas, S. J., en 1666-1668: une éminence d'où l'on pouvait voir une grande partie du pays environnant. Il était, semble-t-il, dans la vallée supérieure de la rivière Onneyout, assez près de la rivière Oriskany. Plus de la moitié de la population se composait d'Algonquins et de Hurons, dont plusieurs étaient chrétiens.

Au cours de 1669, le P. Bruyas y convertit plus de trente autochtones. Il baptisa Marie-Thérèse, nous ignorons exactement quand. Nous savons, cependant, qu'elle épousa un païen et

que plus tard elle tomba dans l'ivrognerie.

Voilà qu'elle décide d'aller vivre à la Mission Saint-François-Xavier sur le Saint-Laurent, aux abords de Montréal. Même entourée des convertis fervents du village, Marie-Thérèse vécut en chrétienne assez médiocre. Mais le Limier divin la pourchassait et il ne voulut pas se laisser dépister par cette femme qu'il avait destinée à devenir la confidente de Kateri Tekakwitha.

Pendant l'hiver de 1675-1676, elle partit pour la chasse accompagnée de son mari et d'un jeune neveu dans la direction de la rivière Outaouais. D'autres se joignirent à eux, jusqu'à devenir onze en tout: quatre hommes, quatre femmes et trois enfants.

Marie-Thérèse était la seule chrétienne.

Les jours passèrent comme une flèche et la couronne ocre et or des érables et des bouleaux tomba sous la rafale du nord. Pas de neige, pourtant, pas même quelques flocons. Et sans neige, pas de gibier. La faim commença de ronger les entrailles de la bande. A travers les branches dénudées des arbres, le vent pleurait leurs ancêtres sans nombre, morts de faim, dans les immenses toundras de l'Asie et de l'Amérique. Et toujours, pas de neige.

Dans leurs sacs les provisions baissèrent. Ils mangèrent les petites peaux qu'ils avaient apportées pour se confectionner des mocassins d'hiver. Ils se nourrirent ensuite de leurs mocassins.

Après quoi, comme menu, ils durent se contenter d'herbes et d'écorce et, sans doute, de lichens. Le pire était à venir.

Le mari de Marie-Thérèse tomba gravement malade et les chasseurs firent halte. Deux d'entre eux allèrent de l'avant, un Agnier et un Tsonnontouan, dans l'espoir de mettre en joue un élan ou un chevreuil. Ils seraient de retour, promirent-ils, dans la dizaine. L'Agnier, en effet, revint dix jours plus tard comme il l'avait promis, mais seul. Il prétendait que le Tsonnontouan avait péri de faim et de misère. Questionné, il avoua qu'il n'avait découvert aucune proie. Détail étrange, il paraissait fort bien nourri et en excellente santé. Aussitôt s'éveillèrent les soupçons des neuf autres: le malheureux n'aurait-il pas mangé son compagnon? On ne sut jamais, cependant, s'il l'avait tué ou non.

Peu de temps après, le malade, qui regrettait de n'avoir pas été baptisé, expira. Le reste des Indiens avec Marie-Thérèse descendirent le bord de la rivière en direction des habitations françaises. Après deux ou trois jours, ils se sentaient tellement exténués, tellement sur les dents, qu'ils pouvaient à peine poser un pied devant l'autre. Désespérés, ils conçurent un projet macabre pour obtenir des vivres: pour nourrir ceux qui avaient une chance de survivre, ils tueraient et mangeraient le plus affaibli de tous! Avant d'étrangler la victime, on questionna Marie-Thérèse, la seule chrétienne du groupe, au sujet de l'enseignement de l'Eglise à ce propos. Elle n'osa répondre et se garda de consentir à l'homicide par crainte d'être la prochaine à disparaître.

C'est ainsi qu'ils abattirent la femme du Tsonnontouan et ses deux enfants et s'en nourrirent. Terreur de Marie-Thérèse. La pensée de la mort la fit pleurer ses multiples transgressions. Comme elle désirait s'être confessée avant son départ de la mission! Du fond du cœur, elle pria Dieu de lui pardonner ses péchés et promit, si elle rentrait chez elle vivante, d'aller à confesse et de changer de vie. Dieu écouta sa prière. Ce que le bon exemple des zélés chrétiens de Saint-François-Xavier n'avait pas réussi, le voisinage d'une mort horrible réalisa.

Après force difficultés, quatre squelettes ambulants comprenant Marie-Thérèse Tegaiaguenta, se traînèrent jusqu'à leur village près de Montréal. Fidèle à sa promesse, la malheureuse femme se présenta au confessionnal. Ce fut Kateri Tekakwitha, cependant, qui lui tendit la main et la conduisit sur la voie d'une vie chrétienne exemplaire.

Au printemps de 1678, l'on bâtissait une nouvelle chapelle au deuxième emplacement de la Mission Saint-François-Xavier, là où, en 1929, s'élèverait une petite église consacrée à sainte Catherine d'Alexandrie (Côte-Sainte-Catherine de Laprairie). C'est à cette époque que Marie-Thérèse Tegaiaguenta conversa pour la première fois avec Kateri Tekakwitha. La douceur et l'humilité de cette dernière gagnèrent aussitôt son interlocutrice.

Quelques minutes après leur rencontre initiale, Marie-Thérèse confiait ses pensées les plus cachées à cette fille au visage grêlée par la petite vérole. Sa conscience lui reprochait de n'avoir pas complètement rempli sa promesse faite à Dieu pendant l'expédition de chasse. Cette nouvelle arrivée à la mission, avec qui elle causait, n'était-elle pas une envoyée de Dieu? Grâce aux conseils et à l'exemple de Kateri, elle entreprendrait résolument de vivre

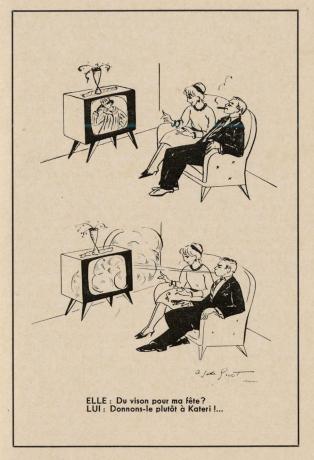
en chrétienne convaincue!

Sur la berge surplombant le fleuve, à une centaine de pas de la petite église, on avait érigé une croix de bois. Les deux Indiennes s'y dirigèrent, s'assirent à son ombre et causèrent à cœur joie de leurs idéals, aussi vastes que le monde. Marie-Thérèse et Kateri découvrirent ainsi qu'elles avaient beaucoup en commun. Toutes deux, elles voulaient servir Dieu parfaitement. Ni plus ni moins. Voilà comment ces deux jeunes femmes se lièrent d'amitié et leur amitié, née sous le signe de la croix, approuvée ensuite par le P. Cholenec, perdurera jusqu'à la mort et par-delà, dans l'éternité.

De ce jour-là, elles étaient inséparables. Ensemble, elles allaient à l'église, à la forêt pour y fagoter du bois de chauffage, aux champs pour y planter et récolter du mais. Elles partageaient l'une ou l'autre leurs peines et leurs joies. En toute charité, elles se corrigeaient mutuellement de leurs défauts; « elles s'encourageaient à la pratique des vertus austères et par là, elles se servirent infiniment l'une l'autre à avancer de plus en plus dans les voies

de la perfection ».

Marie-Thérèse avait environ dix années de plus que la vénérable Kateri Tekakwitha. Le bon sens, l'expérience de la vie et un jugement sûr, la rendait utile à toutes ses amies, surtout à Kateri. Vers la fin de sa vie, le Lys des Agniers, fort impressionnée par la vie de saint Louis de Gonzague, l'imitait dans ses mortifications les plus pénibles. Elle ne savait pas qu'elle aurait dû consulter son guide spirituel. Après quelques jours de pénitences excessives, elle avait les traits tirés. Elle était vraiment à bout de forces. Les missionnaires au courant de sa santé délicate, ne s'inquiétaient



pas trop. Marie-Thérèse, au contraire, ne s'y trompa pas. Elle pressa tellement Kateri de questions qu'elle en obtint des aveux au sujet de ses macérations. En plus, sa jeune amie ajouta qu'elle avait l'intention de les continuer jusqu'à la mort.

« Oui da! reprit sa compagne, mais savez-vous bien que c'est offenser Dieu que de faire ces sortes d'excès sans la permission

de votre confesseur? »

Kateri cessa aussitôt son ascéticisme aloyisien. Le P. Cholenec à qui elle se hâta d'accuser ses mortifications, encore qu'il l'admirât dans son cœur, ne laissa pas « de faire bien le fâché et de la blâmer de ses imprudences ». Elle se départit immédiatement de

ses instruments de pénitence.

Au mois d'avril 1680, pendant la Semaine sainte, Kateri était près de la mort. Son amie et quelques autres femmes, membres de la confraternité de la Sainte-Famille, voulaient être présentes à la fin. D'autre part, à cause du Vendredi saint et de Pâques, elles devaient se réapprovisionner en bois de chausfage. C'est pourquoi Marie-Thérèse et le reste du petit groupe prièrent le P. Cholenec d'en toucher un mot à la malade. Cette dernière avertit le prêtre d'informer ses amies qu'elle les ferait appeler quand son heure serait venue. Ce qu'elle fit. Le 17 avril, à trois heures de l'après-midi, ces femmes commencèrent d'entrer chez elle et sitôt que la dernière eut laissé tomber le rideau de peaux qui servait de porte à la cabane, sitôt Kateri entra en agonie. Marie-Thérèse eut ainsi la consolation de voir mourir celle qu'elle aimait.

Marie-Thérèse appartenait au groupe qui s'appelait « les sœurs de Kateri ». Elle continua de vivre selon l'esprit du Lys des Agniers. En 1696, Marie-Thérèse Tegaiaguenta vivait toujours. Comme elle était fort robuste, elle ne mourut sans doute qu'à un âge avancé. Les registres de l'époque périrent dans un incendie à Saint-Régis (Québec), il y a plus de cent ans. Seuls ils auraient pu nous renseigner au sujet des dernières années de cette Onneyout qui, tout d'abord chrétienne assez tiède, devint après coup une source d'édification pour tous ses proches.

☼ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle E. S.! Je veux devenir un membre à perpétuité des « Amis de Kateri ». Je vous envoie donc un mandat de \$100... Je prie Kateri et aussi pour sa béatification... J'inclus une liste de noms qui, j'espère, seront utiles à sa cause... (South Fort Mitchell, Ky.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, M. et Mme A. R. !

Je suis très reconnaissant à Kateri. Je lui demande de m'aider à vivre et à prier pour la sanctification de la jeunesse d'aujourd'hui... (Johnston, R. I.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, M. J.-L. L.!

Je vous envoie \$2 pour la cause de Kateri en remerciement pour succès en affaires. (Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mile S. McC.!
Ci-inclus \$5, que j'avais promis à Kateri, si quelqu'un qui m'était très cher trouvait de l'emploi. Il n'a pas attendu longtemps. Puis-je vous demander de prier qu'elle continue de veiller sur le jeune homme pour qui elle a obtenu cette faveur? (Montréal, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, M. H. D. M.! La réponse à ma prière a été telle que je crois devoir contribuer en quelque chose pour appuyer vos efforts. Le don ci-inclus (\$5) est modeste; cependant, il marque le début d'un travail conjugué: avec votre aide, l'avenir prendra soin de lui-même... (Outremont, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. L.! Voici quelque chose en remerciement pour l'oeuvre de Kateri qui m'a aidé à recouvrer de l'argent. Je lui demande de continuer ses faveurs à un jeune homme qui doit être opéré dans la mâchoire pour la deuxième fois... (Saint-Jérôme, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A. D.!

Je viens m'acquitter d'un devoir de reconnaissance.

Par l'intercession de Kateri, j'ai obtenu la vente de toutes nos fleurs. Voilà deux fois que je me recommande à elle et nous n'avons subi aucune perte. Je vous envoie un chèque de \$12. Là-dessus prenez les abonnements que je vous dois; le reste servira pour la cause de Kateri. (Saint-Jérôme, Québec.)

Comme le Vésuve!

Les gens du monde n'ont pas connu le vieux Frère Fiorenzo Basiglio, S. J., décédé le 17 septembre 1962 à la maison Notre-Dame-de-Montserrat, à Saint-Jérôme (Québec). De ses cinquante-deux années de vie religieuse, il en a consacré trente au service des missions indiennes au collège industriel de Spanish (Ont.), à Wikwemikong (Ont.), à Saint-Régis (Québec) et à Caughnawaga. Ses fonctions étaient aussi humbles qu'essentielles: celles de cuisinier et de jardinier. A un simple geste du Frère, aurait-on pu croire, les fleurs poussaient dru et éclosaient comme dans un jardin des Mille et une nuits...

Violent comme le Vésuve de sa terre natale, avec la grâce de Dieu, il s'était dominé et petit à petit la joie avait établi sa demeure en lui. Chez le Frère Basiglio, un seul amour flambait: celui du Christ-Jésus. Je me souviens de l'avoir surpris à une heure du matin en prière devant le Saint-Sacrement. Ce qu'il faisait chaque nuit sans que sa journée de travail en ait souffert.

Vieilli et cassé par le rhumatisme, il a passé ses dix dernières années devant le tabernacle. On lui avait donné comme tâche de « prier ».

Après le don des meilleures années de sa vie aux Indiens, il a bien sûr, offert sa prière pour la béatification de la vénérable Kateri Tekakwitha.

Pour la cause de Kateri, je pourrais, peut-être, verser ma prière à côté de la sienne. Et, suivant mes moyens, mon aumône.

Le 31 décembre 1962, la cause de Kateri ployait sous une dette de \$10,438.10.



Photo: A. Landry.

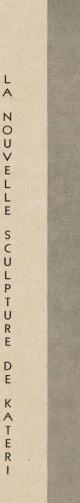
Le Frère Basiglio ne s'en servira plus !...

- * Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G. J. G.!

 Vous rappelez-vous, mon Père, la lettre que je vous ai expédiée aux environs du 10 mars? Je priais Kateri de s'occuper de mes rayons X et de mon cardiographe. Ce qu'elle a fait. Les rayons X de mes poumons étaient parfaits bien que, pendant quatre nuits, j'aie eu une toux causée par un virus. Le cardiographe montra que cette toux avait un peu affaibli mon coeur. J'ai prié Kateri de me guérir le coeur et de me donner des forces. Comme elle a écouté ma prière, je vous envoie en reconnaissance une autre offrande de \$10. (Toronto, Ont.)
- Le sourire de Kateri sur vos jours, M. le curé E. G.!

 Veuillez trouver ci-joint un chèque de \$5 pour un abonnement de soutien. Vous semblez tellement en peine pour balancer votre caisse que j'ai décidé de vous envoyer cet abonnement de soutien. Cela soutiendra la cause d'autant. (Verchères, Québec.)
- Le sourire de Kateri sur vos jours, M. A. D.! En remerciement à la petite Kateri pour sa protection (\$10)! (Montréal, Québec.)
- ★ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme D. D.! Veuillez trouver ci-inclus, l'obole de la veuve. Je demande l'amour de Dieu qu'avait cette petite Vierge. (Ottawa, Ont.)
- Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle T. G.!

 J'aime votre petite revue. Je la trouve fort intéressante et, aussi, assez souvent humoristique. Autre détail qui plaît, son format très commode permettant de mettre la revue dans sa poche ou dans son sac à main. Avec d'autres revues, j'expédie mes vieux numéros au Centre catholique du Pakistan en réponse à la demande d'un Père franciscain... (Chicago, Ill.)
- Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme C. P. H.! Puis-je remercier Kateri pour le bon bulletin de santé de ma fille (qui souffre de la maladie de Hodgson) lors de son dernier examen?... (Spokane, Wash.)



Pour vous et pour les vôtres!...

Médailles

1. Obvers: Kateri; revers: l'église de la Mission Saint-François-Xavier. En argent plaqué: 15 cents pièce — \$1.50 la douzaine.

2. La même en aluminium: 5 cents pièce — 50 cents la douzaine.

Images

1. Photo, couleur sépia, de la statue de Kateri par Emile Brunet avec prière au verso, en français ou en anglais: 5 cents les 2.

2. Image en couleurs par la Mère Nealis: 10 cents pièce.

3. Nouvelle image en couleurs avec la prière en français ou en anglais: 5 cents les 2.

Terre du tombeau

Sachets en cellophane avec petite image de Kateri: 20 cents pièce.

Image-relique (étoffe qui a touché aux ossements)

Environ 11/2" x 1" brodée: 20 cents pièce.

Statuettes de Kateri

1. De couleurs, 81/2": \$3.75.

2. De couleurs, en caoutchouc de synthèse, 41/2": \$1.10.

3. De couleurs, en tilleul polychrome, 7" (la nouvelle sculpture): \$15.

Neuvaine

Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: $25 \ \text{cents}$ l'exemplaire.

adressez vos commandes à la cause de Kateri, a/s rr. pp. jésuites, caughnawaga (québec).

* Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme J. G.!

J'ai reçu votre lettre hier. Il y a déjà quelque temps, je vous écrivais au sujet de la santé de mon mari et, aussi, de ce qu'il buvait trop. Sa santé s'est améliorée considérablement et il ne boit plus grâce à Kateri! (Madison, Me.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, M. L.-P. L.!

Ci-inclus mon chèque au montant de \$7 pour la cause de Kateri. Une partie de ce montant est une dette à Kateri pour faveurs obtenues... (Granby, Québec.)

* Le sourire de Kateri sur vos jours, M. C. L. !

Veuillez accepter le chèque ci-joint de \$20 pour Kateri en remerciement pour la faveur d'examens réussis, obtenue pour mes fils, et pour toute sa protection sur nous tous durant l'été. (Lachine, Ouébec.)

☆ Le sourire de Kateri sur vos jours, M. J. M.!

Je lis souvent la rubrique « Ca vous regarde! » paraissant dans le « Journal de l'Est » ici à Montréal. C'est au sujet de la béatification de la vénérable Kateri Tekakwitha dont vous êtes le vice-postulateur. Je désire vous faire part de la faveur que je lui attribue. J'étais, il v a environ trois ans, sans travail, mon moral était atteint assez gravement. En visitant les travaux de la canalisation (Voie maritime du Saint-Laurent), un ami et moi sommes arrêtés à l'endroit où l'on conserve ses reliques... Nous sommes entrés dans la petite église dédiée à sa mémoire. Après la visite, je lui fis ma demande. Je me suis procuré une médaille et nous sommes repartis. En mon coeur, j'ai ressenti de l'espoir. Deux jours après, sans avoir eu à me déplacer, on m'appela au travail, ce qui me fit penser à Kateri et me donna confiance en elle. Je porte sa médaille et je suis fier de pouvoir me proclamer favorisé par elle... (Montréal, Québec.)

☆ Le sourire de Kateri sur vos jours, M. A. D. !

Ci-inclus un chèque de \$5 pour remercier Kateri d'avoir aidé un enfant « retardé » à marcher après s'être fracturé la jambe... (New York, N. Y.)

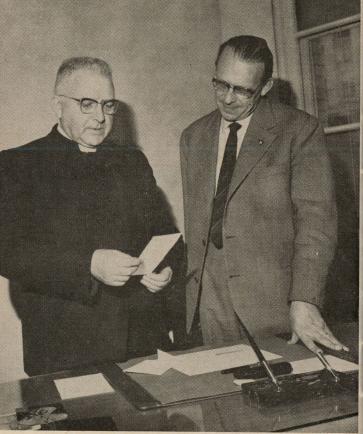


Photo: J. Donati.

Monseigneur Géraud et le docteur Snider.

Arrivées et départs

Le 28 septembre 1962, le secrétariat de Kateri à Montréal et plus tard le même jour, la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga accueillaient deux importants visiteurs de Rome: Mgr Joseph Géraud, P. D., P. S. S., postulateur général de la cause de canonisation de la Bienheureuse Marguerite Bourgeovs. et Me Charles Snider de la Sacrée Congrégation des Rites. Mgr Géraud, docteur en théologie et en médecine, est le seul ecclésiastique des neuf médecins spécialistes qui décident si les guérisons soumises à la Congrégation des Rites dépassent les lois de la nature ou non. Il est aussi écrivain distingué: j'ai devant les yeux son dernier livre, Itinéraire médico-psychologique de la vocation (Editions Xavier Mappus, Le Puy), que tout orienteur, directeur spirituel et maître ou maîtresse de novices devraient connaître et consulter. Monseigneur est aussi procureur général de Saint-Sulpice à Rome. La revue Réalités l'a proposé comme un des cent Français qui, en 1962, ont fait honneur à leur pays. & Depuis bon nombre d'années le docteur Snider s'intéresse à la cause de Kateri. De 1938 à 1942, il a travaillé à la préparation de la Positio, collection de documents officiels, qui a permis de faire déclarer héroïques les vertus de Kateri par le Saint-Siège. Me Snider est docteur utriusque juris (en droit canon et en droit civil) de l'Université de Fribourg. Il est commandeur de l'Ordre de Malte et conseiller de l'Institut international pour la planification du droit privé. Voilà de quel calibre sont les clercs et laïques qui, dans la Ville éternelle, se dévouent aux causes de béatification et de canonisation. Dans le dernier numéro de Kateri, je mentionnais un don de \$1,000 fait à la cause de la Vierge iroquoise par M. Alexis K. Beauvais, un Indien de Caughnawaga. Au grand regret de tous ceux qui l'ont connu, M. Beauvais est mort le 24 octobre d'une crise cardiaque à l'âge de 78 ans. On croit qu'il est le dernier survivant des deux catastrophes lors de la construction du pont de Québec au début du siècle. Ce pont à encorbeillement, qu'on prit dix ans à compléter, envoya d'abord cent hommes à leur mort quand la travée du sud s'écroula. En 1916, une année avant son achèvement, il y eut de nouvelles mortalités, avec la chute de la grande travée. Employé de la compagnie Dominion Bridge depuis 1908, en 1949, M. Beauvais, alors contremaître, fut mis

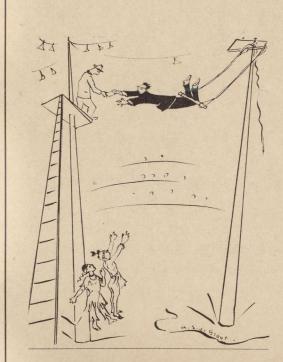
à la retraite. Un des fondateurs des Chevaliers de Colomb à Caughnawaga, il était lui-même chevalier du quatrième degré. M. Beauvais s'est toujours montré très généreux pour les missions sœurs de Saint-François-Xavier et de Saint-François-Régis. R. I. P. Du 29 novembre au 8 décembre, j'ai donné les Exercices spirituels à la maison mère des Sœurs du Bon-Conseil à Montréal et j'y ai constaté beaucoup de dévotion à Kateri. & Le 19 décembre, au noviciat des Jésuites à Saint-Jérôme (Québec), décéda le Frère Fiorenzo Basiglio, S. J., vétéran des missions indiennes (cf. p. 26). Pendant les fêtes, j'ai fait du ministère à Biddeford (Me) où i'ai rencontré beaucoup de bons amis de Kateri Tekakwitha. Dans le numéro du 3 janvier, Todo, une revue mexicaine à grand tirage, publie un long article intitulé « Kateri Tekakwitha » par Angeles G. de Torres. & Le 13 janvier 1963, je suis entré d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Montréal où i'ai subi une intervention chirurgicale suivie d'une longue convalescence. Les amis de la vénérable Kateri Tekakwitha ne m'en voudront pas de n'avoir pas répondu à leurs lettres.

Deux disques en iroquois (45") du choeur mixte iroquois

Hymne à Kateri Tekakwitha Ave Verum Corpus (Mozart)

Hymne de Pâques (Haendel) Lauda Sion Salvatorem Introït de la messe de minuit Hymne au Christ-Roi

\$3.50 la série



CENDRE-CHAUDE: Le vice-postulateur fait son possible pour Kateri! BRAISE-ARDENTE: Continuez d'en faire autant